



VOICI LA LOI DE L'ELEVATION DANS LE SERVICE DE D.

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

TSAV

567

4 AVRIL 2009

10 NISSAN 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Qui est appelé

«apikoros» (impie) ?

On appelle « apikoros » (quelqu'un qu'il y a une mitsva de mépriser et d'humilier) celui qui renie la Torah et la prophétie d'Israël, que ce soit la Torah écrite ou la Torah orale, et même s'il dit : « Toute la Torah vient du Ciel, sauf un seul verset ou un seul raisonnement a fortiori, ou une seule « guezira chava » ou un seul petit détail », lui aussi fait partie des impies.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

Hachem parla à Moché en disant : ordonne à Aharon et à ses fils en disant : ceci est la loi de l'holocauste, c'est l'holocauste sur le brasier de l'autel toute la nuit jusqu'au matin, le feu de l'autel doit y brûler. »

On ne comprend pas pourquoi il est dit « leemor » (en disant) deux fois, alors qu'on aurait pu écrire : « Hachem dit à Moché : ordonne à Aharon et à ses fils en disant : ceci est la loi de l'holocauste. »

Rachi cite le Midrach qui dit : « le verset doit particulièrement mettre en garde là où il y a une dépense financière. » Les commentateurs ont expliqué que comme les cohanim ne tirent aucun profit du sacrifice de l'holocauste, puisqu'il est entièrement consumé pour D., la Torah a dit : peut-être que les cohanim ne vont pas s'empresse de le sacrifier, c'est pourquoi elle a mis en garde par le mot « ordonne », ce qui est un terme destiné à stimuler, pour leur enseigner qu'ils ne doivent montrer aucune paresse à ce propos.

C'est surprenant ! Est-ce que les cohanim n'ont accompli tout leur service dans le Temple que pour avoir un avantage financier, au point qu'il faille les pousser là où ils ne tirent aucun profit du sacrifice ?

Il faut également comprendre pourquoi le verset fait passer le passage sur l'holocauste, qui ne comporte aucun avantage pour les cohanim, avant celui sur le sacrifice expiatoire, dans lequel ils ont une part. Habituellement, quand un roi de chair et de sang donne un ordre à ses serviteurs, il commence par leur dire ce qui est facile pour en arriver au plus difficile, afin qu'il leur soit aisé d'accomplir ses ordres. Alors pourquoi Hachem ne se conduit-il pas de cette façon avec les cohanim, mais commence-t-il par ce qui est difficile, l'holocauste dont ils ne profitent pas, pour ensuite seulement leur faire part des sacrifices plus faciles dans lesquels ils ont une part ?

Sanctifie-toi par ce qui t'est permis

On peut l'expliquer d'après ce que dit le Ramban (Vayikra 1, 9) sur la raison pour laquelle Hachem a ordonné aux bnei Israël de Lui offrir des sacrifices : « Au moment où il offre un sacrifice, l'homme doit penser qu'il aurait été juste que son sang soit versé et son corps brûlé, sans la bonté du Créateur qui accepte à sa place ce sacrifice en rachat, son sang pour son sang, sa vie pour sa vie, les organes du sacrifice pour ses organes. » Maintenant qu'à cause de nos fautes le Temple a été détruit ainsi que l'autel, qu'est-ce qui vient racheter l'homme pour remplacer sa vie ? La réponse est que lorsque l'homme sanctifie pour Hachem ses sens, ses actions et ses pensées, l'Écriture le lui compte comme s'il avait offert un holocauste dans le Temple et que son sang ait été jeté sur l'autel, car quand le Temple était là, c'était le but du sacrifice : élever les sens et les sanctifier, car c'est ce qui rachète la faute.

La preuve en est que tout homme qui s'élève dans le service de D. doit offrir à Hachem et sanctifier pour Lui tout son être, y compris ses pensées les plus secrètes. La Torah a écrit pour l'holocauste (Vayikra 1, 2-3) : « Si un homme d'entre vous offre un sacrifice à Hachem, vous pourrez choisir votre offrande de bétail dans le petit ou le gros bétail. » Que signifie « Si un homme d'entre vous offre » ? Cela nous enseigne que même quand il n'y a plus de Temple, l'homme peut être racheté de ses fautes de la même façon que l'holocauste le rachetait dans le Temple.

Comment ? En se sacrifiant soi-même totalement pour Hachem, on mérite de monter dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, et les fautes sont pardonnées. Comme la Torah a écrit « si un homme d'entre vous offre » à propos de l'holocauste, et que l'holocauste vient racheter les pensées du cœur (Yérouchalmi Yoma 8, 7), il s'ensuit que l'holocauste ne rachète que lorsqu'il s'accompagne de repentir. De plus, même du gros bétail, c'est-à-dire même la bestialité qu'il y a dans l'âme humaine, l'homme doit la sacrifier à Hachem, ainsi que l'ont dit les Sages (Yébamot 20a) : « Sanctifie-toi par ce qui t'est permis », c'est-à-dire au-delà de tes obligations. Quand l'homme se conduit ainsi, il mérite d'être entièrement pour Hachem, alors ses fautes sont rachetées et on le préserve de la faute, car il ne tombe dans la faute que s'il y a d'abord pensé, ainsi qu'ont dit les Sages (Ketoubot 46a) au nom de Rabbi Pin'has ben Yaïr : « L'homme ne doit pas avoir de mauvaises pensées dans la journée, pour ne pas tomber dans l'impureté la nuit. » Nous avons appris plus encore (Yoma 29a), à savoir que les intentions de faute sont plus graves que la faute elle-même. Par conséquent, quand on sanctifie ses pensées pour D., à la façon d'un holocauste, on ne tombe pas dans la faute.

Cela explique pourquoi la Torah a parlé de l'holocauste avant tous les autres sacrifices. En effet, l'homme n'est préservé de la faute que s'il se sacrifie et se sanctifie entièrement pour Hachem, au point de ne pas détourner sa pensée de Lui, c'est pourquoi le sacrifice de l'holocauste a plus d'importance que les autres, car par l'holocauste l'homme peut être entièrement à Hachem, et élever même sa matérialité en se sanctifiant dans ce qui lui est permis, au-delà de ses obligations, afin de monter très haut. S'il vit à ce niveau, il ne pêchera pas et n'aura pas besoin de sacrifice expiatoire.

Comment l'homme saura-t-il s'il est arrivé à se sanctifier et à devenir un holocauste pour Hachem ? Quand il s'efforce continuellement de monter et de continuer à monter encore sans se contenter de ce qu'il a fait hier, mais en ajoutant sans cesse. C'est ce que la Torah suggère par « ceci est la règle de l'holocauste, c'est l'holocauste (ola) », c'est-à-dire que toute la nature du sacrifice est de monter (olé), que ce soit une montée vers Hachem. Si l'homme ne sent pas d'élévation spirituelle, et au lieu de se demander s'il a véritablement servi Hachem hier comme il convient et s'il faut ajouter aujourd'hui se dit plutôt : « Qu'ai-je besoin de me sanctifier plus qu'il ne faut, est-ce que cela n'a pas de fin ? J'ai prié, j'ai étudié, je me garde de la faute, cela suffit ! » Celui qui se dit cela doit savoir qu'il n'est pas encore arrivé à être un holocauste pour Hachem et n'a pas sacrifié au Ciel la bestialité qui est en lui. En effet, si elle avait été transformée pour devenir spirituelle, elle ne l'aurait évidemment pas empêché de s'élever dans le service de Hachem même dans les choses qui sont au-delà de ses obligations. De plus, comme celui qui se dit cela néglige son service et ne se renouvelle pas chaque jour, cela va devenir pour lui une habitude, et il ne va pas monter de niveau dans la crainte du Ciel, car il est impossible d'arriver à un niveau élevé d'un seul coup, il faut le faire petit à petit. C'est pourquoi il est dit « ceci est la loi de l'holocauste (ola), c'est l'holocauste (ola), une élévation (aliya) après l'autre, jusqu'à ce qu'on atteigne le niveau supérieur.

Quand le Admor Rabbi Na'houm Mordekhaï de Novominsk zatsal atteignit la vieillesse, il était atteint de maux extrêmement douloureux et oppressants. Il fut obligé de subir une grave opération du ventre, en résultat de quoi toute alimentation lui était excessivement douloureuse, mais pour continuer à vivre il devait manger. A la fin d'un repas des plus légers, le Admor s'écroulait sans force tant il souffrait. Il n'avait presque pas la force d'ouvrir une Guemara et de la feuilleter. Mais dès qu'il ouvrait la Guemara, il se secouait comme un lion de sa tanière, se mettait à parler avec flamme, élevait la voix, se dressait sur ses jambes et courait apporter le livre dont il avait besoin pour justifier son opinion.

Parfois, la Rabbanit, qui craignait pour sa santé, entraînait au beit hamidrach pour le supplier de faire une pause au milieu de son étude, afin ne pas abuser de ses forces. Mais Rabbi Na'houm Mordekhaï s'irritait et lui disait vivement : « Est-ce que tu veux me prendre la vie ? »

Il reprenait l'étude avec les forces de la jeunesse

Le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal, le Roch Yéchivah de Mir, avait lui aussi de douloureux problèmes de santé. Depuis sa naissance, il a souffert de déficiences de l'ouïe, et au fur et à mesure des années il a perdu l'ouïe dans une oreille. Dans la seconde oreille, elle s'est également affaiblie, au point qu'il avait besoin d'un appareil d'audition. Dans ses oreilles il y avait un bourdonnement constant, qui est allé en s'accroissant avec le temps, jusqu'à ce qu'une machine infernale lui résonne dans la tête. Son cœur s'est affaibli, sa tension montait beaucoup, et il souffrait constamment de terribles maux de tête. A tout cela s'ajoutait une maladie qui lui donnait des douleurs dans le corps. Et un jour, il fut frappé de paralysie dans la gorge et la bouche, et jusqu'à la fin de ses jours il n'en guérit jamais complètement.

Mais toutes ses souffrances n'ont pas pu le détourner de son étude. Avec l'amour de la Torah qui brûlait en lui, il tirait profit de tout instant où son cerveau était capable de réfléchir. Ses forces de concentration et son assiduité étaient en lui avec toute leur puissance, et ne laissaient aucune place à la dispersion. Par un effort surhumain, il se dressait comme un lion pour servir Hachem. Même celui qui ne connaissait pas sa grande faiblesse et l'intensité de ses douleurs était stupéfait de la force corporelle et spirituelle qu'il mettait dans son étude. Mais pour ceux qui étaient proches de lui et le voyaient souffrir et se dominer, il n'y avait aucune limite à leur émerveillement.

Quand il vivait en diaspora, Rabbi 'Haïm attrapa le typhus, et pour des raisons faciles à comprendre il ne pouvait plus étudier. L'un de ses élèves, qui le voyait en souffrir, lui dit en guise de consolation : « Quand quelqu'un est contraint, le Miséricordieux le dispense. » Mais Rabbi 'Haïm se mit à trembler et lui dit d'une voix véhémement : « Comment peut-on parler comme cela de l'étude ? »

Vers la fin de sa vie, il arriva un jour que Rabbi 'Haïm perdit connaissance. On appela un médecin à son chevet et il reprit ses sens. Quand il se réveilla, il se rappela qu'il devait donner un cours à la yéchivah, mais il en avait été complètement empêché. Une autre fois, il s'écroula et perdit connaissance. Il se passa près d'une demi-heure à partir du moment où il se réveilla jusqu'à ce qu'on puisse échanger quelques mots avec lui, et alors il dit à ceux qui l'entouraient : « En un moment comme cela où je suis empêché de parler, je ne pouvais rien faire, c'est pourquoi j'ai eu le temps de préparer le cours. »

Quelquefois, à cause de l'effort de l'étude, ses forces le quittaient. En de pareils moments, il se levait de la table et allait se reposer un peu dans sa chambre. Il ne se passait pas plus de huit minutes avant qu'il soit de nouveau à la table, avec des forces renouvelées, rayonnant entièrement des forces de la jeunesse, pour recommencer à étudier.

Les plus belles années de ma vie

Notre maître le Roch Yéchivah Rabbi Eliezer Man Schakh zatsal avait l'habitude de payer un avrekh doué qui d'après ses consignes étudiait la Guemara avec un jeune garçon de la yéchivah ketana pour le faire progresser dans son étude. Personne ne savait pourquoi il voulait aider justement cet élève-là, jusqu'à ce qu'on découvre que ce garçon était le seul descendant d'une femme qui lui avait fait du bien dans sa jeunesse en diaspora, et il le faisait par reconnaissance. Voici ce qu'il raconta :

Il me restait une seule et unique chemise, que j'avais portée pendant de longues années. Au fil du temps, elle était devenue pleine de trous, mais je n'en avais pas d'autre. Je la lavais une fois par semaine, parfois dans le fleuve, et parfois dans le lavabo de l'une des synagogues, et jusqu'à ce qu'elle sèche, je me cachais dans un coin pour étudier. Un jour, alors que j'allais laver ma chemise, une femme qui se tenait au loin m'a remarqué. Elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Je vous observe depuis longtemps, et j'ai vu que de temps en temps vous alliez laver votre chemise, mais elle est pleine de trous, comment pouvez-vous la porter ? » Elle se dépêcha de m'apporter deux chemises, l'une pour Chabat et l'autre pour la semaine !

Son élève, Rabbi Méïr Heizler chelita, a raconté :

Une après-midi, le Rav Schakh arriva à la yéchivah complètement épuisé, et il s'écroula immédiatement sur une chaise. Je lui ai demandé d'où il venait. Il répondit qu'il était revenu à pied de l'enterrement d'un juif à Guivatayim. J'ai demandé qui était le juif qui avait mérité cet honneur particulier. La réponse que je reçus était qu'il l'avait connu dans l'une des petites villes où il avait étudié dans sa jeunesse. Je lui ai de nouveau demandé pourquoi il n'y était pas allé en autobus. Il répondit : « Ce défunt méritait que j'aille pour lui à pied. Je vais vous raconter comment je l'ai connu ! »

« Dans ma jeunesse, j'étudiais au beit hamidrach. Pendant de nombreuses années j'ai porté le même vêtement, mes chaussures étaient déchirées et usées au point que mes orteils en sortaient. Je pouvais renoncer à la nourriture, mais la nuit j'avais très froid. Des garçons prenaient la place à côté du poêle, mais moi je n'avais pas l'habitude de faire cela. Je dormais dans un froid terrible sur un banc, et s'il arrivait que je trouve quelques morceaux de bois pour poser ma tête dessus, j'étais déjà aussi content que si c'était un bon oreiller. Un beau jour, un juif rentra dans le beit hamidrach et me donna un vieux manteau pour me couvrir. A partir de là ma situation s'est améliorée, le froid ne me faisait déjà plus souffrir. Aujourd'hui, c'était l'enterrement de ce merveilleux juif, et il mérite bien que j'aille à pied l'accompagner à sa dernière demeure.

A propos de cette époque-là, le Rav écrit dans son Introduction à « Avi Ezer » (5753) : « Que rendrai-je à Hachem pour toutes Ses bontés envers moi, depuis ma jeunesse où j'ai passé longtemps dans une misère absolue, indescriptible, depuis le jour de la Première guerre mondiale en 5674, qui a eu pour conséquence que par un décret de l'Etat, tous les juifs ont été expulsés des villes de Lituanie. Je ne savais pas où étaient mes parents, car j'étais seul à Slotzk et je n'avais aucun moyen de communiquer avec eux. Plusieurs années se sont passées comme cela, la souffrance était grande. »

Malgré cette grande souffrance qui était son lot, le Rav Schakh a parlé de cette époque en disant : « Ce furent les plus belles années de ma vie ! » En une autre occasion, il ajouta : « La vie la meilleure pour moi était à ce moment-là. » Il ajouta encore qu'il n'avait pu supporter les difficultés que parce qu'il étudiait la Torah, et rien ne le dérangeait, « sans la Torah mes délices, j'aurais été perdu dans ma pauvreté... »

A LA SOURCE

« Ordonne à Aharon et à ses fils en disant » (6, 2)

C'est un principe : partout où il est dit « leemor » (en disant), c'est pour dire aux autres, donc Moché a reçu l'ordre d'enseigner cela à trois générations, à Aharon, à ses fils et aux fils de ses fils.

Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal, dans « Yisma'h Israël », y voit une allusion à l'enseignement de nos Sages : « Elles [les paroles de la Torah] ne sortiront pas de votre bouche ni de la bouche de votre descendance ni de la bouche de la descendance de votre descendance à jamais – quand l'homme est devenu sage, son fils sage et son petit-fils talmid 'hakham, la Torah ne quitte plus sa descendance, car elle revient à son auberge. »

C'est pourquoi le verset dit « Ordonne à Aharon et à ses fils », voici déjà deux générations, « en disant », c'est déjà la troisième génération. « Voici la Torah de l'holocauste » nous enseigne les lois qui se rapportent au sacrifice de l'holocauste. Alors, de cette façon, on mérite le « c'est l'holocauste », cette Torah reviendra toujours dans son auberge, tout le monde la connaîtra parfaitement.

« C'est la règle de l'holocauste, c'est le sacrifice qui se consume sur le brasier de l'autel » (6, 2)

Ce verset est expliqué par le Ben Ich 'Haï en rapport avec l'histoire d'un grand sage qui est entré au beit hamidrach et y a vu beaucoup d'élèves en train d'étudier par le « pilpoul » de façon acérée, mais il a compris que tous étudiaient la Torah avec un but ultérieur. Il leur a dit : Je vois le beit hamidrach rempli de Torah jusqu'à ras bord, et les élèves se réjouissent de ces paroles, car ils pensaient qu'il parlait pour leur faire un compliment.

Quand le sage vit qu'ils n'avaient pas compris ses paroles, il leur dit : Sachez que le souffle de l'étude monte devant Hachem, car la Torah s'appelle « feu » et la nature du feu est de monter. Mais si l'étude a des raisons intéressées, le souffle de la Torah n'a pas la force de monter, car d'en haut on le repousse, et il reste dans le beit hamidrach. C'est pourquoi j'ai dit que je vois le beit hamidrach rempli de Torah...

Ceci se trouve en allusion dans le verset « voici la loi (Torah) sur l'holocauste », c'est-à-dire que la Torah de la meilleure qualité « c'est l'holocauste » qui monte (oleh) immédiatement en haut et n'est pas repoussée vers le bas. A une condition, qu'elle soit « sur le brasier de l'autel », que l'étude se fasse avec enthousiasme et pour l'amour du Ciel uniquement.

« Pour offrir leurs sacrifices à D. dans le désert du Sinaï » (38, 7)

Que signifie l'accent particulier mis sur « dans le désert du Sinaï », qu'est-ce qu'il y avait de spécifique dans le désert du Sinaï par rapport aux autres endroits où l'on a offert des sacrifices ?

Rabbi 'Hizkiyahou bar Manoa'h, le « 'Hizkouni », sent cet étonnement et explique que comme les bnei Israël n'ont pas offert de sacrifices avant d'arriver au désert du Sinaï, et que là ils sont restés une année entière moins dix jours (effectivement,

le 1er Sivan de la première année, ils sont arrivés au désert du Sinaï, et la deuxième année, le 20 du deuxième mois, la nuée s'est levée).

Une fois qu'ils ont quitté le désert du Sinaï, ils n'ont plus offert de sacrifices, car le prophète Amos (5, 21) dit : « Est-ce que vous m'avez offert des sacrifices et des offrandes dans le désert ? » Même le sacrifice de Pessa'h n'a été offert qu'en Egypte et dans le désert du Sinaï, et les sacrifices de Yom Kippour la deuxième année.

C'est pourquoi le verset souligne « pour offrir leurs sacrifices à D. dans le désert du Sinaï ».

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

L'holocauste fait allusion à une très grande sainteté

« Hachem parla à Moché en disant : ordonne à Aharon et à ses fils en leur disant : ceci est la règle de l'holocauste, c'est le sacrifice qui se consume sur le brasier de l'autel toute la nuit jusqu'au matin, le feu de l'autel doit y brûler de même. »

La Torah a utilisé le mot « tsav » (ordonne) parce que nous avons appris dans le traité Kidouchin (29a) : « Le mot « tsav » est une façon d'inciter à l'empressement, maintenant et pour toutes les générations. » Mais quand est-ce que l'homme devient empressé ? Uniquement dans quelque chose qu'il aime, et certainement pas dans une chose à laquelle il est habitué. Toute la puissance du sacrifice de l'holocauste est que les cohanim soient empressés quand ils accomplissent les mitsvot, et que tous les bnei Israël les regardent, et imitent ensuite les cohanim qui servent D.

L'essentiel de la base de la Torah est que les grands de la génération l'accomplissent et que tout le peuple les voie et ensuite les imite, ainsi la sainte Torah sera naturelle dans la bouche de tout juif. En effet, la Torah est un « héritage » pour les bnei Israël, ainsi qu'il est écrit (Devarim 33, 4) : « Moché nous a ordonné la Torah, héritage de la communauté de Ya'akov. » Les grands de chaque génération sont pour cette génération comme Moché, ainsi que le dit le Zohar : « Il y a un peu de l'âme de Moché dans chaque génération et dans chaque tsadik. »

C'est pourquoi le verset met en garde en disant « ordonne », pour nous enseigner l'empressement qui est nécessaire ici, en particulier pour l'holocauste, alors que la même expression n'est pas utilisée pour les autres sacrifices dont il est question dans le livre de Vayikra. Pourquoi cela ?

C'est que l'holocauste fait allusion à une très grande sainteté, plus que ce qui est dit dans la Torah. C'est cela la « perte financière » dont on nous parle ici. Cette sainteté n'est pas explicite, l'homme peut estimer que cela ne lui dit rien, c'est pourquoi le verset met en garde davantage quand il s'agit de l'holocauste, pour nous dire que l'homme doit se sanctifier même dans les choses qui lui sont permises, ainsi il ne tombera pas dans la faute.